

LA CONSTANCE DANS L'EFFORT INTÉRIEUR

Le temps use tout, dans la matière comme dans l'esprit. Au fur et à mesure qu'il s'écoule, ce qui semblait lumineux se transforme en grisaille. Ce qui paraissait aigu s'émousse. Ce qui transportait de ferveur devient source d'ennui. À notre époque, ce phénomène d'instabilité s'accélère et s'installe partout : dans le travail, dans le mariage, dans le sacerdoce. Le mal n'est pas seulement autour de nous. Il est en nous, Nous connaissons trop, hélas ! ces alternances dans notre vie spirituelle : la torpeur après l'enthousiasme, la lassitude après l'effort, la capitulation après la bonne résolution. Partir sur la route du Ciel est relativement facile. S'y maintenir est autrement malaisé, d'autant que sur cette route, nous ne sommes jamais arrivés, Nous savons bien que, chaque jour, il faut « ranimer le brandon qui fume encore ». Il faut nous réveiller. Il faut, en somme, nous RECONVERTIR. La vertu-base de toutes les autres, parce qu'indispensable à leur épanouissement et à leur efficacité, c'est la CONSTANCE, que le catéchisme appelle du mot plus pompeux de PERSÉVÉRANCE, et la Bible du terme plus noble de FIDÉLITÉ.

*

* *

Si l'homme est par essence inconstant, JÉSUS, notre éternel modèle, est l'incarnation de la constance ; par Son travail sans cesse et partout renouvelé de mourir et de renaître : « Il recommence Sa besogne, et Se recommence perpétuellement », comme l'a écrit Sédar ; par Sa présence continuelle à nos côtés : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin » (MATTH., XXVIII, 20) ; par Sa fidélité

absolue, durant Sa vie terrestre, à la volonté de Son Père : « Père, non pas ce que je veux, mais ce que Toi, Tu veux ! » (MARC, XIV, 36). Et Sa dernière parole sur la Croix : « Tout est accompli ! » peut aussi bien signifier : « J'ai été fidèle jusqu'au bout ! »

La constance est sous-entendue par toutes les maximes de l'Évangile ; JÉSUS l'a maintes fois exaltée : « Celui qui PERSÉVÈRE jusqu'au bout, celui-là sera sauvé ! » (MATTH., X, 22). La plupart des paraboles illustrent l'idée de continuité nécessaire dans l'effort. JÉSUS, en expliquant la parabole du Semeur, dit : « Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui GARDENT la parole, et portent des fruits par leur CONSTANCE » (LUC, VIII, 15). Les paraboles du grain de sénevé et du levain comparent à une lente et obscure maturation l'éclosion du Royaume des Cieux. La parabole des serviteurs fidèles invite à veiller, car « au milieu de la nuit » le Maître va venir, et « heureux ces serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera FIDÈLES à veiller (LUC, XII, 37). La parabole de l'homme qui bâtit une maison conseille de « creuser, creuser profond... sans quoi les flots se ruent sur la maison et bientôt elle s'écroule » (LUC, VI, 48-49). Les paraboles des Talents dans MATTHIEU (XXV, 14-30) et des Mines dans LUC (XIX, 11 à 27) indiquent qu'il ne suffit pas de conserver ce que l'on possède mais qu'il faut encore le faire travailler. Le fait que la même idée se retrouve à deux reprises dans l'Évangile prouve que JÉSUS a dû plusieurs fois la développer. Seuls les détails diffèrent dans les deux paraboles, mais l'idée centrale est la même et pourrait se résumer comme suit : un maître, avant de partir en voyage, appelle ses serviteurs et leur donne à chacun une certaine somme d'argent. À son retour, il demande des comptes. Tous ont accru leur capital et sont récompensés, sauf un, qui s'est contenté de mettre l'argent à l'abri. « Ce propre à rien de serviteur, jetez-le dans les ténèbres du dehors, là où il y a des pleurs et des grincements de dents. La somme qu'il avait reçue lui est reprise et donnée à un autre, car à tout homme qui a, l'on donnera, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. » Parole étonnante et illogique au premier abord, qui se trouve aussi plusieurs fois dans l'Évangile, par exemple, après la parabole de la lampe : « Prenez garde à la manière

dont vous écoutez, car à celui qui a, l'on donnera, et à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il CROIT AVOIR » (LUC, VIII, 18). Là, elle signifie qu'on ne peut recevoir la Parole de DIEU que si l'on est prêt, non seulement par l'intelligence, mais par le cœur. On n'acquiert qu'au moyen de ce que l'on a déjà. Comme dans la vie matérielle, « le riche s'enrichit, le pauvre s'appauvrit ». C'est pourquoi JÉSUS parlait en paraboles. Dans les paraboles des Talents et des Mines, elle s'applique aux dons que nous avons TOUS reçus du Ciel, en plus ou moins grande quantité. Si nous ne faisons que les thésauriser, pour notre égoïsme ou notre orgueil, le CHRIST, ou l'un de Ses Amis, survient et les transmet à quelqu'un d'autre qui les fera fructifier en faisant le Bien.

Si, de l'Évangile nous passons aux Épîtres, nous verrons qu'elles parlent, presque à chaque page, de la constance. Paul écrit : « Si nous avons la constance, nous régnerons aussi avec le CHRIST » (II TIM., II, 12). Et Jacques, dans son Épître (V, 11) ajoute une béatitude de plus à l'énumération de JÉSUS : « Bienheureux ceux qui ont de la CONSTANCE ! »

*
* *

Comment donc, pratiquement, acquérir et développer cette grande vertu de la CONSTANCE ? — Étymologiquement, *constance* veut dire « tenir ensemble », « tenir ferme ». Constance et volonté sont pratiquement synonymes. C'est par la volonté qu'on acquiert la constance, et réciproquement. Faire l'éloge de la constance, c'est faire l'éloge de la volonté. Or, la volonté est une énergie déclenchée, comme toute énergie, par un jugement préalable, par un choix initial. Si bien qu'on peut décomposer la constance en deux temps : le CHOIX, d'une part, la VOLONTÉ, de l'autre.

*
* *

LE CHOIX. Le fait de pouvoir choisir implique qu'on est libre.

Le premier problème qui se pose à nous est donc le problème de la LIBERTÉ. Or, il n'existe qu'une vraie liberté : la liberté chrétienne, qui est... la liberté d'être esclave !

La soif de liberté se trouve en tout homme. Pour elle, il sait encore mourir. Les explosions de violence actuelles en sont une illustration. Mais si elle n'a pour but que la suppression des contraintes, elle aboutit automatiquement à un nouvel esclavage. De même, l'homme qui cède à la pente naturelle de ses instincts égoïstes et des habitudes innombrables héritées des siècles passés n'est pas libre, mais prisonnier de sa chair. Il ne deviendra libre que dans la mesure où il aura vaincu son « MOI », où il aura fait coïncider ce qu'il VEUT FAIRE avec ce qu'il DOIT FAIRE, où il aura abdiqué sa volonté propre en faveur de la seule volonté de DIEU. Pour être libre, et posséder tout, il doit renoncer à tout !

Si nous scrutons le fond de nos âmes, nous sentons bien que nous sommes poussés vers cette vraie liberté. Le Grand Pêcheur, sur cette terre ou ailleurs, dans cette vie ou dans une autre, nous a bel et bien pris dans Ses filets. Et nous avons tous un élan nostalgique vers la sainteté. Mais à l'intérieur du choix profond enfoui dans notre NATURE, il y a une multitude de choix qui sont dans l'AVENTURE de nos vies. Ces choix ne sont que les frémissements du poisson pris au piège : frémissements salutaires, parce que le Père, en nous laissant la liberté de nos choix, nous en attribue le mérite, mais frémissements douloureux, parce qu'ils provoquent un conflit chronique entre notre devoir et nos instincts mauvais. Le CHRIST est l'hôte qui ne nous laisse point de repos. À Sa suite, on ne trouve que désir, inquiétude, insatisfaction. Tu nous as prévenus, SEIGNEUR : « Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division » (LUC, XII, 51). Et pourtant Tes anges, sur la crèche, promettaient « la paix aux hommes de bonne volonté » ! Tu disais à Tes apôtres : « Je vous laisse la paix. Je vous donne ma paix ! » (JEAN, XIV, 27). Aux 70 que tu envoyais en mission, Tu apprenais à dire : « Paix à cette maison ! » (LUC, X, 5). Oui ! Tu es bien le « Prince de la Paix », comme T'appelait Isaïe

(IX, 5)... mais de la paix... après la lutte... à cause de la lutte !...

Paul écrivait aux Chrétiens de Rome : « L'affliction produit la persévérance » (V, 3). Les vrais choix se font rarement dans l'euphorie et la joie, ou du moins, ils sont presque toujours à refaire quand se dresse devant nous un peu de la Croix du CHRIST. Qui de nous, enflammé d'un désir de renouveau, après une épreuve, une « contradiction », pour reprendre l'expression du vieillard SIMÉON, n'a pas rêvé de repartir à zéro ? Nos vies sont faites de zigzags et de changements de cap, Mais DIEU écrit droit avec des lignes courbes. Adhérer au CHRIST, c'est Lui donner un blanc-seing. C'est Lui signer une traite en blanc, sans savoir ce qu'Il y écrira plus tard. Si nous étudions la vie des saints, nous constatons qu'ils ont tous rempli leurs traites d'une façon différente. Sur le trône, dans le cloître, dans le désert, ou dans le tourbillon du monde. Les uns ont subi un « tournant », une « conversion » qui a coupé leurs vies en deux : le foudroiement de Paul sur la route de Damas, le « baiser au lépreux » de François d'Assise, la confession forcée de Charles de Foucauld à l'abbé Huvelin. D'autres, comme saint Vincent de Paul, le Curé d'Ars, la petite sœur Thérèse, et tant d'autres, n'ont fait qu'acquérir chaque jour une perfection plus haute. Mais leurs biographies si variées ont en commun la richesse de leurs choix, choix multiples – là où nous n'avons que des PROBLÈMES, les saints, eux, ont des SOLUTIONS – choix héroïques, ou apparemment disproportionnés entre cause et effet : François Bernardone échangeait à Rome ses riches vêtements contre ceux d'un mendiant, ou se roulait tout nu dans un buisson d'épines pour éteindre une tentation des sens. Voilà des « points de non-retour » qui nous laissent béants d'admiration, et aussi, avouons-le, de crainte ! Par contre, le même François se faisait promener à Assise la corde au cou, parce qu'après une maladie, il avait dégusté « un merle délicieusement frit dans l'huile d'olive », voilà qui fait presque sourire notre médiocrité !

Nos choix à nous sont parfois difficiles. Nous guettons des « signes » du Ciel, des indications de Sa volonté. Certes, nous avons la petite voix intérieure de la conscience. Un mystique d'Islam notait : « Nous ne pouvons pas dire : quel

silence ! mais : je n'entends pas ! » Si nous n'entendons pas, Sédir nous donne une recette rude mais certaine : nous discernons la volonté de DIEU à ce double signe : qu'elle coûtera davantage à nos goûts, et qu'elle donnera de l'aide et du bonheur à l'un de nos frères.

*
* *

LA VOLONTÉ. Savoir ne suffit pas. Il faut ensuite vouloir.

Les innombrables recettes sur l'Éducation de la volonté sont incomplètes ou nocives tant qu'elles ne visent qu'à acquérir la confiance en soi ou en son étoile. En effet, nous ne sommes faibles qu'autant que nous nous appuyons sur nous-mêmes, et forts qu'autant que nous nous appuyons sur DIEU en nous anéantissant nous-mêmes. Le triomphe de la volonté, c'est de se vaincre elle-même ! Son ressort est l'Amour. L'homme n'agit que par l'amour d'un idéal : l'amour de l'argent chez Grandet, l'amour des sens chez Don Juan, l'amour de la puissance chez César – chez le chrétien : l'amour du CHRIST et du Prochain. « Aime et fais ce que tu voudras ! » disait saint Augustin. Aime ton devoir, ton Dieu et tes frères, et tu ne pourras agir qu'avec loyauté, pureté, générosité.

Nous étudierons donc mieux la volonté en citant les principaux obstacles qui se dressent devant elle, et qui ne sont que des formes de l'égoïsme, à savoir : le DÉCOURAGEMENT, la TIÉDEUR, et la PEUR.

Le découragement : « C'est trop dur ! » avons-nous souvent pensé, en nous demandant si nous n'avions pas présumé de nos forces on nous engageant sur le raidillon de l'austère école mystique de Sédir. Tout avait commencé dans l'euphorie. La prière et la charité nous paraissaient faciles. Et puis, à un tournant du chemin, nous nous sommes aperçus tout à coup qu'une exigence imprévue était proposée à notre fidélité par Celui que nous voulions suivre. Au fond de nous-mêmes, une voix a prononcé : « Impossible ! »

De telles pensées sont humaines. L'alternance est une des lois de la vie. Il a été dit que tout ce qui existe au monde

doit aller jusqu'au bout de sa ligne. Nous devons éprouver la joie et la peine, la thèse et l'antithèse, chaque sentiment et son contraire. Les saints ont tous connu l'épreuve du découragement. François d'Assise fut rongé par la crainte de trahir « Dame Pauvreté » en laissant le cardinal Hugolin codifier les règles de son ordre. Saint Vincent de Paul eut de telles périodes de sécheresse qu'il dut coudre dans la doublure de sa soutane l'acte de foi sur un bout de papier qu'il touchait de temps en temps. La petite sœur Thérèse eut aussi des doutes terribles.

Nous ne devons donc pas nous désoler de nos crises de lassitude, à condition de tout faire pour en abrégier la durée. Et pour cela, le seul moyen est de nous raccrocher coûte que coûte au CHRIST, « le ROC » qui, Lui, ne nous quitte jamais. « Où étiez-vous Seigneur ? » demandait Catherine de Sienne après une terrible épreuve de tentation. « J'étais dans ton cœur ! » répondit Jésus. On ne désespère que parce que l'on pense trop à soi, Si dans le désespoir on dissimule sa peine, si on continue sa route en vivant comme tout le monde, on aura accompli l'acte de volonté le plus parfait.

La tiédeur : Saint Jean transcrivait ce message à destination de l'une des sept Églises : « Tu n'es ni chaud ni froid. Plût à DIEU que tu fusses froid ou chaud ! Mais puisque tu es tiède, je te vomirai de ma bouche » (APOC., III, 15, 16). Saint Bernard disait qu'il était plus facile de convertir un criminel qu'un moine tiède. Le tiède, en effet, ne réagit pas. Il s'enferme dans une sorte de confort spirituel, d'apparence de vertu, qui n'est qu'indifférence au Bien comme au Mal. S'il ne sort pas lui-même de sa chrysalide, un serviteur du Ciel viendra le pousser à grands coups de lance, pour le forcer à s'émouvoir.

Jésus a souvent répété : « Veillez ! » c'est-à-dire : Réveillez-vous ! Le tiède est encore un égoïste. Il s'aime trop. Il doit se forcer à AGIR, à se dévouer, à faire son devoir jusqu'au bout, dans les petites choses comme dans les grandes. « Si tu t'arrêtes, tu es mort ! » disait saint Augustin. Nous avons été choisis par DIEU par une grâce insigne et imméritée, pour être « le sel de la terre ». « Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi va-t-on le saler ? » (MATTH., V, 13). Pourquoi attendre ? Les ponts sont brûlés.

Pas d'autre solution que de devenir un BERNARD, un FRANÇOIS, un FOUCAULD, une CLAIRE, une MARIE de CHANTAL, une THÉRÈSE de LISIEUX !

La peur : Avouons-le, la peur est le plus grand obstacle à notre volonté, Au fur et à mesure que nous avançons, nous avons peur de la liberté, peur de la vérité, peur de trop d'intimité avec le CHRIST. Nous avons peur de Le suivre, car à l'horizon nous voyons se profiler la Croix. Nous dirions volontiers, comme Jacques Rivière : « Mon Dieu, éloignez de moi la tentation à la sainteté ! »

Peut-être avons-nous quelque excuse en pensant que les apôtres éprouvaient parfois de la frayeur en la présence du CHRIST. Rappelons-nous le cri de Pierre : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur ! » (LUC, V, 8) – le « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur ! » du Maître marchant sur la mer (MATTH., XIV, 17) – la « stupeur et l'effroi » des onze quand Jésus leur apparut après la Résurrection (LUC, XXIV, 37).

Pourquoi anticiper ? Pourquoi imaginer d'avance les épreuves qui nous attendent ? Volonté et optimisme vont ensemble ; DIEU saura faire en nous ce qu'il faudra, quand il le faudra. « Ce qui est impossible aux hommes est possible à DIEU » (LUC, XVIII, 27). Avoir peur, c'est faire à Jésus une double injure : c'est oublier qu'Il est constamment avec nous, contre nous, dans nous, et que tout ce qui arrive n'arrive que par Sa volonté.

*
* *

Lucidité dans nos choix, effort de volonté pour les appliquer, tels sont les deux volets de la constance. Mais la constance n'est pas immobilité. Elle est dynamisme. Elle est la répétition nécessaire de l'espérance. Rien dans la vie spirituelle n'est jamais acquis, car DIEU ne cesse pas de venir. Elle a pour auxiliaire le temps qui apporte l'occasion de perpétuels renouvellements à nos choix. On dit « tuer le temps ». C'est une expression horrible. Le temps est comme le pain. Il ne faut pas le gaspiller. Et pourtant, quand un de nos frères a besoin de nous, nous devons dire : « J'ai tout mon temps ! » et le donner avec prodigalité, sans mesure.

Une Thérèse Martin a pu atteindre très jeune une plénitude spirituelle exceptionnelle. Nous, si nous étions morts à 22 ans, qu'aurions-nous apporté au Seigneur ? N'avons-nous pas tous l'impression que, lorsque nous nous présenterons devant Lui, nous aurons les mains vides ?

Alors, utilisons à plein chaque « aujourd'hui » qui passe. Cet « aujourd'hui » est aussi un Talent qui nous est confié. Travaillons, désherbons, creusons le sillon. Nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure où le Maître viendra (LUC, XII, 46). Mais déjà, comme parmi les dix Vierges de l'Évangile, la rumeur court et s'amplifie : « Le Maître va revenir... le Maître revient ! »... Sommes-nous prêts ? Pourrons-nous dire avec humilité, avec sérénité : « SEIGNEUR, me voici. Je ne sais pas combien tu m'as donné de talents : cinq, deux ou un. Mais ce que tu m'as donné de dons du cœur ou de l'esprit, d'autorité ou de biens matériels, j'ai fait de mon mieux, avec la constance dont ma faiblesse était capable, pour l'utiliser et le développer à Ton service et au service de mon Prochain ! »

Jacques LANG.

Causerie donnée à Paris en juin 1973.